

L'APPEL

FRATERNITÉ



GRANDE LOGE DE FRANCE



PRÉFACE

Il y a quatre ans, la Grande Loge de France lançait un « Appel », après l'assassinat de Samuel Paty, enseignant, symbole martyr de notre République frappée par le terrorisme islamiste. Depuis, les événements qui troublent l'ordre international et national n'ont cessé d'interpeller, voire d'agresser nos valeurs. La guerre en Ukraine, le conflit au Moyen-Orient, la multiplication des actes antisémites en Europe, et aujourd'hui, la montée des populismes et extrémismes dans le paysage politique français sont autant de blessures à nos engagements et à nos principes, et nous partageons pleinement la réflexion de Monsieur Abdennour Bidar : « Nous n'avons pas besoin de fraternités communautaires, mais d'une fraternité universelle. »

Car l'appel à la Fraternité demeure une part essentielle à la valeur de nos engagements. Parce que la Démocratie est avant tout une philosophie du dialogue, elle nous invite à l'échange, au débat ; et, sans autoritarisme ni invectives, elle nous rappelle sans cesse que la réflexion doit prévaloir sur les affects. Si la parole circule encore, sommes-nous pourtant en mesure de nous parler dans cette cacophonie ambiante ?

La fraternité ne peut être seulement une notion idéale. Elle doit s'exercer et s'exerce concrètement dans le vécu des francs-maçons, car elle est le premier pas vers la solidarité humaniste dont nous revendiquons la valeur, lorsque les peuples, soumis et brisés par la guerre, réclament un appui. Or nos sociétés, sous l'influence des réseaux sociaux et de certains médias et sous la violence des événements à dimension mondiale, subissent de véritables bouleversements qui induisent plus qu'un malaise, une réelle crise des valeurs dont notre culture de francs-maçons porte l'héritage.

Il nous incombe donc de renforcer en nous et au-dehors, le besoin existentiel de liberté, d'égalité, de fraternité, cet état de corps et d'esprit qui insuffle un élan dans la relation à l'autre, qui

maintient une lueur d'espoir dans les moments d'ombre et qui nous conforte dans l'idée qu'un destin est grand s'il est commun.

Les francs-maçons demeurent « des passeurs de lumière », animés par cette volonté d'espérance et de transcendance qui donne, ou redonne du sens au quotidien. Il s'agit pour nous de maintenir vivace la foi en la possibilité qu'un jour « autre » est possible, que tout ce qui nous élève et nous rassemble peut participer à réorienter l'histoire des femmes et des hommes d'un pays. Les frères de la Grande Loge de France ont fait et font, certes, le choix d'une expression mesurée dans les débats publics. Toutefois, ils s'entendent unanimement pour être des citoyens engagés à chaque instant de la vie sociale et politique, et encore davantage lorsque les valeurs humanistes, auxquelles ils sont si fondamentalement attachés, sont attaquées. Nous ne cherchons pas à changer le monde en substituant une idéologie à une autre. Notre démarche initiatique nous apprend à conjuguer pensée et action. Nous cherchons à ce que l'homme se change pour qu'il redonne à la vie publique une éthique de vie que le siècle a perdue. Sans cette vie de l'esprit qui donne forme et sens à nos engagements, nous ne pouvons entrer dans cette « *vita activa* » évoquée par Hannah Arendt, qui a vocation à se manifester dans le domaine public, et à conférer aux actes la possibilité d'y laisser une trace.

Dans cet ouvrage, ce deuxième « Appel » à la Fraternité et à la Paix, la Grande Loge de France a réuni le témoignage de onze plumes éminentes de notre Obédience. Au fil de ces textes, ce sont nos valeurs qui sont rappelées, notre conception de la laïcité toujours assumée, la volonté de participer à la recherche d'une vision du monde plus juste, plus libre, plus tolérante où l'altérité nous enrichit et nous permet de progresser, l'essence même de notre humanisme.

Thierry Zaveroni
Grand Maître de la Grande Loge de France

Sommaire



- 6** Le franc-maçon,
un humaniste engagé
Thierry Zaveroni
- 12** La franc-maçonnerie,
un rempart face aux extrémismes
Christophe Bourseiller
- 18** Jeunesse et citoyenneté
Brice Châtel
- 24** La fraternité,
pour un nouveau récit
Jean-Michel Dardour
- 30** La fraternité est un combat
Michel Hannoun
- 36** Le devoir de mémoire,
question de dignité
Georges Komar



42 Les trois belles lumières
de notre spiritualité
Pascal Lardellier

60 Osons la paix
Éric Schmidt

48 Droits, devoirs et justice :
réflexions pour un homme libre
Saïd Mechroha

66 La fraternité ne peut être
qu'universelle
Simon Schwarz

54 La laïcité au cœur
de la franc-maçonnerie
Denis Moscovici





Le franc-maçon, un humaniste engagé

Par Thierry Zaveroni

Le franc-maçon est un acteur vivant de la société
parce qu'il sait, depuis le jour de son initiation,
qu'il lui faut achever au-dehors
l'œuvre commencée dans le Temple.

L'histoire montre que, depuis sa création, la franc-maçonnerie a perpétué l'esprit des Lumières à travers un humanisme porté par la spiritualité. Cet humanisme revendique l'action dans le monde comme une évidence. Mais cette volonté d'agir n'est pas le premier impératif auquel doit se soumettre le franc-maçon écossais. La démarche initiatique proposée en Grande Loge de France a d'abord pour objet de nous aider à devenir celui que nous pouvons, nous devons être. En tant que doctrine, l'humanisme place la personne, et les droits qui lui sont attachés, au centre de son attention et de ses valeurs. Certes, on peut vivre en humaniste sans être franc-maçon, personne évidemment n'ayant de monopole en la matière. Mais la franc-maçonnerie a conservé un héritage spécifique qui, par l'engagement initiatique au cœur de l'Ordre, jalonne un parcours moral, intellectuel et spirituel qui ancre la vie maçonnique dans toute la complexité du réel, aussi bien à l'intérieur que hors de chacun. Et l'engagement maçonnique est ouvert à toutes les bonnes volontés, sans distinction de classes sociales ou d'origines ethniques, d'appartenances confessionnelles ou de catégories professionnelles, de niveaux d'étude ou autres, autant de critères qui n'ont pas cours dans les Loges.

**« Rien de ce qui est humain
ne m'est étranger »**

s'était exprimé Tércence dans une de ses comédies. Cette ouverture à l'autre, reconnu dans son identité, dans sa dignité, n'est pas le fait du jour. La franc-maçonnerie est l'héritière d'un vaste champ moral, philosophique et spirituel qui nous parvient de la plus haute Antiquité, qui s'est illustré de manière magistrale durant la Renaissance et dont la philosophie des Lumières a fait reconnaître, intellectuellement et politiquement l'incroyable modernité. L'humain, au sein d'une cosmologie vaste et diverse, poursuit sa quête du sens au cours des âges, actualisant au fur et à mesure les données que la curiosité des hommes lui donne à analyser.

À chaque époque, son vertige. Notre temps n'est pas plus vertigineux que d'autres pour les humains de leur époque. Mais tout autant que Pascal, devant le spectacle que déploie l'univers scruté par les grands télescopes, nous nous sentons encore

plus petits dans l'infiniment grand. Cette vision n'interdit pas au cherchant de croire en Dieu et de pratiquer la religion de son choix, s'il en a une, ou pas de religion du tout, s'il n'en a pas. Dans notre obédience, en aucun cas, un choix religieux n'est un obstacle. La finalité de l'humanisme n'est pas de se mettre au service de Dieu, mais du développement humain, ce qui n'exclut en rien que ce développement puisse être nourri par une instance d'ordre divin. L'important, c'est qu'au-delà de la liberté propre qui confère à chacun le pouvoir de conduire sa vie de façon autonome, ce qui prévaut pour nous francs-maçons, c'est d'inscrire cette liberté dans le souci de l'universel, et de participer activement au destin commun de l'humanité. Kant a donné la formule qui mène à la liberté : « *Sapere aude* », « Ose savoir », ose connaître ce que tu es, ce qui t'est dû en tant qu'être humain et ce que tu dois toi-même puisque tu es responsable de tes actes. Ce que, par extension, une philosophe contemporaine, Julia Kristeva – par ailleurs franc-maçonne – a repris en rompant l'idéologie du « tout politique » pour dire qu'elle « osait l'humanisme ».

**« Un cherchant
en quête de sens »**

Le franc-maçon est un « cherchant en quête de sens ». Eh oui, nous osons nous proclamer humanistes. Sans doute est-ce, pensons-nous après tant d'autres au cours des temps, la meilleure voie pour triompher, ou au moins nous guérir, de toutes les radicalités qui minent nos sociétés contemporaines. Pour un franc-maçon, la reconnaissance de l'altérité signifie que tout homme est un frère en humanité. Notre idéal n'est pas celui d'uniformiser les pensées, ce qui n'aurait aucun sens, mais de permettre à chacun de penser librement en acceptant, en reconnaissant la différence de l'autre. Il s'agit en effet de concevoir les rapports humains dans leurs reconnaissances existentielles et d'en respecter les valeurs essentielles communes dans leurs différentes traditions, qu'elles soient juridiques, culturelles ou religieuses. La franc-maçonnerie n'est pas une « école » de la pensée, mais une école à penser mieux, selon ce qui nous semble car il convient de rester « humble » dans cet optimisme que tant de gens nous envient ou combattent.

Ainsi l'humanisme que nous tentons de faire vivre est porteur, encore aujourd'hui, de cette forme de spiritualité sans laquelle l'éthique du comporte-

ment individuel ne peut prétendre s'exprimer. Car humaniste de vocation, le franc-maçon ne peut être autre qu'un homme engagé. Il ne saurait y avoir de franc-maçon passif, inactif du point de vue politique et social. Le franc-maçon est un acteur vivant de la société parce qu'il sait, depuis le jour de son initiation, qu'il lui faut « achever au-dehors l'œuvre commencée dans le Temple ».

Bien entendu, s'il a pris cet engagement, il n'en vit pas moins une vie d'homme ordinaire, d'abord dans ses activités professionnelles, mais aussi dans ses amours, ses attaches familiales, ses amitiés, ses

activités associatives, éventuellement aussi dans ses fonctions électives, politiques, tout ce qui fait de l'homme un être « social ».

Depuis le jour de son initiation, il a accepté le principe de n'essayer de changer quelque peu le monde, s'il va mal, qu'en tâchant d'abord, ou en même temps, de se changer lui-même dans le sens d'une possible amélioration. C'est à ce titre que nous nous pensons dans une forme de « résistance », quelle que soit notre époque. Chacun, à la place où il est, doit faire quelque chose de positif pour son semblable ou plus globalement, image



© image libre de droit

libre de droit pour la société, tendre la main à l'infortuné, aider sans visée de récompense, pour le seul plaisir du devoir accompli, et celui de se regarder dans la glace, le matin, non pas satisfait de soi-même, mais sans honte.

Je suis persuadé que, dans notre époque où la violence est partout, où le corpus des valeurs éthiques s'est dissous dans un magma informe, où la perte de repères est consommée, où la perte

du sens même de la notion de spiritualité laisse l'être désemparé dans la solitude du matérialisme absolu, « la franc-maçonnerie » peut contribuer à donner du sens à la vie de l'être de bonne volonté qui accepte de devenir un cherchant.

Le franc-maçon n'est pas un missionnaire qui convertit, mais un cherchant en quête de sens qui prodigue à l'autre compréhension, compassion et amour. Tel est son humanisme.







La franc-maçonnerie, un rempart face aux extrémismes

Par Christophe Bourseiller

Sur le plan de la cité,
le franc-maçon se tient au centre.
Il se montre le garant des institutions.
Il joue un rôle de garde-fou.
Il protège la République et ses structures.
Il est donc forcément hostile aux extrémismes
qui veulent justement détruire la République.

Nous vivons une période historique marquée par le chaos, et par la montée grandissante des extrémismes et des populismes. Or, qu'est-ce que l'extrémisme, sinon une tentative de rationalisation de la colère brute? Tel est bien le leitmotiv de l'époque présente.

Le spectacle des pulsions sociales ne manque pas de laisser songeur, tant la pensée paraît désormais reculer au profit de l'instinct, de la rage, de la souffrance individuelle brandie en étendard et justifiant tout. Chacun semble guidé par une colère qui lui est propre. À chacun sa furie.

Voici venu le temps des sentiments exacerbés, des sensations d'injustice, des hargnes destructrices, des épidermes réactifs. Que sont devenus les savants échanges théoriques qui structuraient naguère les pensées dissidentes et les débats d'idées? L'autre, on ne l'écoute plus. S'écarte-t-il un tant soit peu de la « doxa »? On le conspue, on le lynche, on l'ostracise, on l'exclut. Il n'y a qu'une vérité, et la mienne doit écraser celle de l'autre.

Il est certes encore des révolutionnaires affirmés qui puisent dans de savants écrits et tentent de les adapter à un monde qui change plus vite qu'eux. Mais ceux-ci ont bien souvent tendance à abandonner tout ou partie de leur credo, dans le but de recruter un vivier militant nouveau, insensible aujourd'hui à l'abîme historique qui sépare le stalinisme du trotskisme, le royalisme du nazisme, l'anarchisme du maoïsme.

Plutôt que de courants extrémistes, devrions-nous parler dorénavant d'une exacerbation de la susceptibilité, d'une rage éruptive à fleur de peau? En 1970, les maoïstes de la Gauche Prolétarienne, soutenus par Jean-Paul Sartre et Michel Foucault, se donnaient pour objectif stratégique de faire « fusionner » les colères du peuple. Ce programme ancien redeviendrait-il d'actualité? Ce monde est colères.

La franc-maçonnerie est de tout autre nature. Elle souhaite extraire l'ordre du chaos. Elle cherche, non à diviser, mais à rassembler ce qui est épars. Nous sommes engagés dans une voie spirituelle et initiatique. Toutefois, notre pratique maçonnique ne fait pas de nous des moines absents de la cité. Tous autant que nous sommes, nous sommes des acteurs de la vie sociale, et nous sommes aujourd'hui confrontés à l'extrémisme

et à sa montée. La franc-maçonnerie fait même partie des cibles privilégiées de l'extrémisme. Pourquoi?

Parce qu'elle est assimilée, par la foule en colère, à la domination, à l'ordre établi. Aux yeux des gilets jaunes qui parfois nous conspuent et se laissent intoxiquer par le poison de la religion complotiste, nous incarnons un pouvoir inégalitaire basé sur l'injustice sociale.

Reprenons les paroles du pasteur Anderson qui fut l'un des premiers francs-maçons: le franc-maçon, dit-il, est un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du riche et du pauvre, s'ils sont vertueux.

Sur le plan de la cité, le franc-maçon se tient donc au centre. Il se montre le garant des institutions. Il joue un rôle de garde-fou. Il protège la République et ses structures. Il est donc forcément hostile aux extrémismes qui veulent justement détruire la République. On se souvient que l'État français collaborateur avait aboli les structures de la République et remplacé le triptyque *Liberté, Égalité, Fraternité* par *Travail, Famille, Patrie*.

Le franc-maçon appelle, en outre, à vaincre ses passions pour faire de nouveaux progrès en franc-maçonnerie. À l'inverse, l'engagement individuel dans un groupe d'ultra-droite ou d'ultra-gauche semble principalement motivé par un mouvement de colère sociale, politique ou individuelle.

L'extrémiste exploite une forte sensation d'injustice pour conduire la foule vers le chaos. Un sondage publié par le quotidien *La Croix* affirmait récemment que 51 % des Français se sentent pauvres. Se sentir pauvre, ce n'est pas forcément être pauvre. On peut se sentir pauvre avec une voiture, un téléphone portable et un écran plat, quand on regarde à la télévision les reportages sur des palaces exotiques dans lesquels la nuitée coûte cinq mille euros, sans le petit-déjeuner. On peut se sentir pauvre lorsqu'on compare sa condition modeste à celle d'un voisin plus fortuné.

Mais dès lors qu'on se sent pauvre, on se trouve animé par la rancœur sociale. On veut faire payer les riches. Ainsi, l'extrémisme politique exploite le ressentiment. Il encense le gilet jaune Éric Drouet parce qu'il veut s'emparer de l'Élysée, qu'il séquipe de bâtons, qu'il exprime sa rage.



© pexels-julia-volk-527307



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean / Mathieu Rabeau - RF 179 / 24-313281

Pendant la Révolution française, les extrémistes les plus violents étaient d'ailleurs nommés « les Enragés ».

Mais des injustices, il y en a. Des pauvres, il y en a. Des retraités qui vivent ou survivent avec 400 euros par mois, il y en a. La France n'est-elle pas le pays le plus taxé au monde ?

Comment réagir, face à l'injustice ?

L'homme libre et de bonnes mœurs appelle à une réforme radicale, à une réparation, quand l'extrémiste offre de jeter le bébé avec l'eau du bain.

Sur un plan politique, on ne voit pas ce qu'il y a à sauver dans les groupes extrémistes. Adeptes au quotidien d'un binôme de violence

et transgression, les ultras militent pour des régimes totalitaires, des tyrannies de gauche ou de droite, qu'ils prétendent asseoir par la violence et le chaos, en dehors des règles démocratiques.

Les organisations d'extrême droite et d'extrême gauche se montrent, non seulement nocives, mais encore absolument opposées aux valeurs de la franc-maçonnerie.

La voie humaniste de la tolérance et de l'élévation semble par nature contraire à celle de la dictature, dictature de l'armée, dictature du parti ou dictature du prolétariat.

Il importe, en ces temps troublés, de la porter haut et fort. Comme le dit la devise du Secours populaire français : « Tout ce qui est humain est nôtre ».



The background of the entire page is a gradient of blue, transitioning from a lighter blue at the top to a darker blue at the bottom. Silhouetted against this background are three people. On the right, a man with glasses is shown in profile, looking towards the left. In the center, a person is shown in profile, looking towards the right. On the left, another person is shown in profile, looking towards the right. The silhouettes are dark and clearly defined against the lighter sky.

Jeunesse et citoyenneté

Par Brice Châtel

Elle réconcilie ainsi le franc-maçon avec la notion d'effort et de « devoir » pour parvenir à un objectif, à un idéal, alors même que nos sociétés évoluent vers toujours plus d'individualisme et d'exigence de droits individuels.

La jeunesse est multiple et il est, par conséquent, toujours délicat d'en parler comme d'un tout homogène partageant les mêmes aspirations, les mêmes comportements, etc.

Pour autant, invité dans le journal d'Antenne 2 du 19 mars 1980, Daniel Balavoine, alors âgé de vingt-huit ans, avait dit à François Mitterrand, président de la République française :

« La jeunesse se désespère. Elle est profondément désespérée parce qu'elle n'a plus d'appui, elle ne croit plus en la politique française. Le désespoir est mobilisateur et quand il devient mobilisateur, il devient dangereux et ça entraîne le terrorisme. Il faut que les grandes personnes qui dirigent le monde soient prévenues que les jeunes vont finir par virer du mauvais côté parce qu'ils n'auront plus d'autres solutions. »

Ce constat peut-il avoir un écho quarante-quatre ans plus tard ? Certes, il est à l'heure actuelle beaucoup de sujets qui pourraient, à tout le moins, faire douter de l'avenir. La démographie, le réchauffement climatique, les conflits armés, le terrorisme, le chômage, l'émergence d'une nouvelle pandémie, etc., sont autant de problématiques auxquelles la jeunesse, mais pas que, doit faire face.

Fort heureusement, ces problématiques ne sont pas des fatalités et des actions peuvent être menées pour tenter d'en maîtriser ou a minima d'en amoindrir les conséquences néfastes.

Pour cela, la jeunesse doit s'engager et, pour une partie d'entre elle, elle le fait au travers d'associations, de mandats électoraux, d'initiatives politiques...

C'est ainsi qu'elle tente de se faire son propre porte-voix avec des idées, des visions, des idéaux qui émanent d'elle et qu'elle porte auprès de qui veut bien l'écouter. Ce n'est pas toujours chose simple. D'abord, de manière très pratique, il est parfois difficile de trouver suffisamment de temps

pour concilier engagement associatif ou politique, études, emploi et, éventuellement, vie de famille.

À titre d'exemple, les faibles rémunérations des mandats d'élus locaux ne permettent pas de s'y dédier, raison pour laquelle ces responsabilités sont bien souvent exercées par des retraités.¹

Ensuite, la jeunesse, beaucoup en parle pour l'avoir connue, sans se rendre compte qu'elle n'est plus de leur âge. Marcel Pagnol disait : « Il faut bien que jeunesse se passe, et supporter patiemment que celle des autres se passe de nous. »

Et dès lors, bien souvent, ce n'est plus la jeunesse qui s'exprime pour elle-même, mais ce sont ceux qui ont été jeunes qui partagent ce qu'ils projettent sur elle, sur son fonctionnement, sur ses desseins. Le 26 avril 2023, le Conseil économique social et environnemental organisait un événement « Politiques de jeunesse(s) », considérant que « la plupart des institutions à l'initiative des politiques publiques rencontrent une réelle difficulté à considérer « le jeune » comme un citoyen à part entière participant à la vie en société. »

La société française connaît un vieillissement de sa population avec 30 % des personnes qui auront plus de soixante-cinq ans en 2050.²

C'est dire si elle doit réapprendre à faire confiance à sa jeunesse qui ne se réduit pas aux émissions de télé-réalité ou à une contestation un peu naïve et automatique de ce qui ne vient pas d'elle.

Doit-on rappeler avec Corneille que « la valeur n'attend pas le nombre des années » et qu'il fut un temps où l'on pouvait être général à trente ans, puis empereur à trente-cinq ans.

Il existe de nombreux autres exemples illustrant qu'à certaines époques, la jeunesse n'était pas considérée comme un frein, mais comme une qualité.

Et une partie de la jeunesse, au moins, veut qu'on lui fasse confiance, qu'on s'appuie sur elle afin qu'elle prenne sa part dans la construction de la société



© papaioannou-kostas-tysecUm5HJA

de demain. Jean Guilton, membre de l'Académie française écrivait dans *Ce que je crois*: « En Occident, la jeunesse est désemparée; l'une des raisons de son trouble est que l'on n'exige plus assez d'elle. La jeunesse avec raison exige qu'on exige. »

La Grande Loge de France exige des jeunes qu'elle fait entrer en son sein. La démarche initiatique proposée par le Rite Écossais Ancien et Accepté implique pour l'initié une succession d'engagements tels que, par exemple, la ponctualité, l'assiduité, le travail, le respect d'une parole donnée, l'écoute attentive de tous...

L'initiation suppose intrinsèquement un lien générationnel puisqu'elle repose sur la transmission d'une Tradition et une méthode qui permettent à celui qui travaille de se construire, de devenir meilleur, conscient de lui-même, de sa place et de la place de l'autre, et de participer, par son intégration au sein du groupe, à la cohésion et au

bon fonctionnement de la Loge. Plus encore, la Grande Loge de France reconnaît sa jeunesse par les responsabilités qu'elle lui confie, aussi bien au cours du chemin initiatique que dans son administration, jusque dans ses instances dirigeantes.

Elle réconcilie ainsi le franc-maçon avec la notion d'effort et de « devoir » pour parvenir à un objectif, à un idéal, alors même que nos sociétés évoluent vers toujours plus d'individualisme et d'exigences de droits individuels.

À la lumière de la devise républicaine *Liberté, Égalité, Fraternité*, convoquée dans nos travaux, elle participe de la prise de conscience que ces valeurs doivent être protégées.

Pour cela, l'initié devra, loin de tout dogmatisme, tenter de bien penser et de bien agir en toutes circonstances afin de participer à l'amélioration de la société dans laquelle il vit avec les autres et



dans laquelle il est, par conséquent, une des parties prenantes. En ce sens, l'article 4 de la Déclaration des droits et de devoirs de l'homme et du citoyen du 22 avril 1795 en est une illustration lorsqu'il énonce: « Nul n'est bon citoyen, s'il n'est bon fils, bon père, bon frère, bon ami, bon époux ».

Il ne s'agit pas de faire un éloge de la jeunesse qui se perdrait dans une forme de jeunisme.

Bien au contraire, nous devons renforcer le lien intergénérationnel qui seul permet un enrichissement mutuel et le passage de flambeau dans une lutte commune, qui ne peut et ne doit, dans le souffle que la jeunesse porte en elle, se solder par un échec.

C'est ainsi que Simone de Beauvoir disait: « La jeunesse n'aime pas les vaincus. »

1- La moyenne d'âge des maires est de 59,6 ans.

<https://www.collectivites-locales.gouv.fr/files/Accueil/DESL/2021/BIS/BIS%20élus%20locaux%202021.pdf>

2 - <https://www.gouvernement.fr/vieillessement-de-la-societe-francaise-realite-et-consequences>





La fraternité, pour un nouveau récit

Par Jean-Michel Dardour

La franc-maçonnerie est une école de la rencontre avec l'autre,
mon frère en humanité, une éthique d'accueil
des « âmes errantes ».
Elle est aussi une ipséité, rencontre avec soi-même...

Tout seul, tout le temps ! C'est l'unique phrase qu'avait écrite un postulant dans son courrier d'admission envers une Loge de la Grande Loge de France, comme le raconte l'ancien Grand Maître Jean Verdun dans *La Réalité maçonnique*, le livre qui m'a donné envie d'entrer à la Grande Loge de France, il y a vingt-sept ans.

Ce postulant, pierre brute, avait bien choisi sa destination, celle de devenir une pierre taillée sous le regard de ses frères. Première rencontre avec l'altérité, avec la fraternité. La franc-maçonnerie est une école de la rencontre avec l'autre, mon frère en humanité, une éthique d'accueil des « âmes errantes ».

Elle est aussi une ipséité, rencontre avec soi-même : « Je est un autre » disait Rimbaud, « je suis un autre et le même pourtant » disons-nous à un certain degré du Rite Écossais Ancien et Accepté ; l'autre est mon Frère, Frère qui me reconnaît comme tel et qui s'enrichit de ma différence, mais je continue sans cesse de « cultiver mon jardin imparfait » (Montaigne), de travailler à « croître par le dedans » (Bergson) pour me construire et me rendre plus fort.

Cette culture de l'altérité qui est la nôtre, francs-maçons et franc-maçonnnes, nous conduit à lutter de toutes nos forces contre l'indifférence, contre l'insignifiance.

Elle nous convoque à vivre avec les autres plutôt qu'à exister dans une vie vide, une vie individualiste, une vie égotique, une vie absente où seuls comptent le smartphone, la reconnaissance par le nombre de likes obtenus sur les réseaux sociaux, le langage simpliste des emojis qui oublie le sens des mots et qui crée des sans-abris spirituels.

Combien d'appels à la paix devons-nous faire pour que cesse de couler le sang de nos professeurs ? Dominique Bernard et Samuel Paty. Nous ne devons jamais oublier leur nom, car ils étaient dans la vraie vie, la seule qui compte.

Combien de cris dans le désert du vide collectif, devant l'absence d'idéologie politique capable de refaire un corps social, un corps national, autre que celui d'individus s'agglomérant sans faire lien ? Quelle direction, quelle orientation adopter ?

Tous seuls, tout le temps ! De même que la résistance, ce n'est pas le terrorisme (Gérard Rabbinovitch), la fraternité, ce n'est pas la bienveillance, moraline mise à toutes les sauces. N'est-il pas plus noble de chercher la fraternité plutôt que de se draper des slogans creux de la bienveillance ? La bienveillance, une sorte de *spirit building* comme on fait du bodybuilding, dans lequel il faut être optimiste parce que c'est bien.

Un monde de pétitions pour les bonnes causes et les grandes injonctions au bonheur, bonheur au travail, bonheur personnel, etc. Postures et mises en scènes bien loin de la sincérité d'un engagement, même utopique ! Un monde de héros de salon et de résistants de réseaux sociaux... Nous sommes là bien loin de George Orwell et de sa « common decency », une simple décence commune, celle d'un Camus qui disait « qu'un homme ça s'empêche ».

La Grande Loge de France est un ordre initiatique fondé sur la fraternité. Et c'est là toute la difficulté, car cette fraternité est complexe et difficile à définir ; elle est plus vécue que théorisée. Le terme de fraternité est lui-même très ambigu, il peut autant servir à diviser qu'à rassembler. Certaines fraternités ne conviennent qu'à ceux qui en font partie et excluent les autres.

Je pourrais citer les frères musulmans et, pour ne pas faire de jaloux, la fraternité sacerdotale saint Pie X, par exemple, ou tout simplement le terme « frères d'armes » qui exclut ceux qui n'ont pas partagé cette histoire commune. En basant nos travaux sur la fraternité, nous marchons donc sur une ligne de crête extrêmement tendue.

En cherchant en toute chose la Vérité avec un grand V, nous prenons des risques, car comme le disait Orwell, déjà cité, grand écrivain du réalisme, « en ces temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire ».

Les francs-maçons seraient donc des révolutionnaires utopistes, à la recherche d'un terme qui n'existe peut-être pas, la fraternité. Mais n'est-ce pas le chemin qui compte, plus que le but ? Notre pays a besoin d'une nouvelle transcendance, d'un nouveau récit, d'un nouvel idéal pour faire renaître le lien social. Une nouvelle éthique de responsabilité (cette altérité mise en action), une méta-éthique qui conjugue un principe de responsabilité avec



un principe d'espérance. Pour cela, il faut accepter avec joie cette spiritualité du goût de l'effort, de la remise en question, des engagements et des serments envers soi-même. Sortir de l'ego-trip pour tenter l'aventure de l'amour. Avoir le courage de s'engager authentiquement dans la relation à l'autre. La fraternité est un travail qui nous permet de commencer à faire, à bâtir, à penser par nous-mêmes, à aimer.

« Pour moi donc j'aime la vie » disait Montaigne. Préservons toujours la vie, ayons conscience de notre vulnérabilité, soyons des héros fragiles du quotidien, comme le furent nos deux professeurs martyrs, soyons des facilitateurs de fraternité partout où nous le pouvons, restons fidèles à la mémoire de nos aînés en maintenant le lien entre les générations, et entre les vivants et les morts.

Cet appel s'adresse principalement aux jeunes de notre pays endeuillé, à ceux qui ne votent plus, à ceux qui ne défilent plus. J'espère vous avoir donné envie de passer de la facilité de la bienveillance à un élan plus républicain de la fraternité. La fraternité qui permet l'existence d'une société humaine, qui préserve de la violence sans pour autant vous interdire la révolte. Contre la passivité des bons sentiments et la défense des intérêts des plus forts, contre l'indifférence envers les exploités, la fraternité comme ouverture aux autres, non pas d'individus résignés, mais de citoyens libres et utiles à notre cité.

Ne laissez jamais la barbarie vaincre la liberté, osez la grandeur, soyez à la hauteur de Dominique Bernard et de Samuel Paty.



A sunset over a body of water with a silhouette of a person on the left. The sky is a mix of orange, red, and yellow, with some clouds. The water is dark and reflects the colors of the sky. The silhouette of a person is on the left side of the frame, looking out over the water.

La fraternité est un combat

Par Michel Hannoun

Je suggère qu'à côté de la Déclaration universelle des droits de l'homme (des droits humains devrais-je écrire), nous proclamions et fassions reconnaître une « Déclaration universelle des devoirs de l'homme » sur le même modèle.

La haine, l'incivilité, la violence au coin de la rue, un vivre-ensemble laborieux sont une réalité pour les uns, un sentiment pour les autres. La guerre de retour en Europe, la barbarie au Moyen-Orient, les valeurs de l'Occident en quête de souffle, les religions en version doctrinaire, on pourrait me dire que je dresse là un tableau pessimiste du monde.

Et pourtant, où est l'homme dans tout ça ? Où est l'humanisme dans ce tableau ?

La loi d'Amour est-elle un vœu pieux pour des hommes en quête d'absolu ou une pratique essentielle pour voir dans l'autre à la fois un prolongement de nous-même et le porteur d'une étincelle de Lumière et de beauté qui font sa singularité et notre force commune. Car la force de l'Homme, ce sont d'abord ses fragilités.

Nous sommes capables d'aller sur la Lune, mais nous ne parlons même pas à nos voisins.

L'indifférence et l'intolérance sont en marche pour servir une vision manichéenne et dogmatique de la société dans laquelle nous vivons. Une partie de notre élite s'acharne à rendre ces victimes de la terreur responsables de ce qui leur est arrivé.

On ne parle que des conséquences de la terreur que font régner certains et on névoque qu'à peine la cause parce qu'elle fait peur.

Certitude et intolérance nous empêchent de regarder plus loin et plus profond parce qu'elles prennent en otage l'imaginaire des Hommes et les empêchent de donner de la perspective à l'immédiat.

Et pourtant, entre conscience du tragique de l'Histoire et jubilation de la vie, l'intelligence humaine peut se révéler plus efficace que le catastrophisme ambiant.

Sommes-nous responsables de nos frères en humanité ? La question taraude notre conscience depuis la nuit des temps et nous rappelle que la fraternité, ce n'est pas une question de volonté, mais plutôt une question de lucidité.

Faisons individuellement d'abord, collectivement ensuite, plus de place à notre humanité qu'à notre intimité et sans être des bisounours, ne défendons pas une forme de haine vertueuse.

Parce que, comme le faisait remarquer Lévinas, « avant le cogito, il y a bonjour ».

On a l'impression que toutes les phrases commencent par « Qui t'es toi ? », ou par « D'où me parles-tu ? ».

Nous qui travaillons au service de l'amélioration de l'humanité, il nous arrive de souffrir tout en dépassant rapidement cette douleur.

Nous qui travaillons à maîtriser nos passions, nous savons que la ligne de partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme et qu'il n'y a pas des âmes totalement sombres d'un côté et des âmes totalement pures de l'autre.

On comprend mieux, dès lors, qu'il est difficile de détruire un morceau de son propre cœur !

Notre époque vit comme un air de ressentiment permanent. L'on va jusqu'à croire que tout est permis et même secrètement que tout est possible. Mais nous oublions, chemin d'indifférence faisant, que nous sommes devenus dépendants à l'effondrement de l'autre homme.

Et au-delà de la dépendance à l'effondrement individuel, s'installe une dépendance à l'effondrement du monde en général et donc au déclin. Car on finit par se persuader du déclin du monde pour enfin faire s'épanouir, sans aucune honte, son propre ressentiment et jouir de sa victimisation.

C'est ce projet, celui d'un plaidoyer pour l'homme que nous sommes fondés à écrire et à défendre. Un plaidoyer pour l'homme tout simplement, l'Homme avec un H majuscule, celui qui est blanc, noir ou jaune, celui qui est à la fois tout le passé du monde, mais aussi celui de la civilisation humaniste, du perfectionnement humain comme disait Condorcet.

C'est prétentieux, me diront certains, voire impossible. Mais la méthode universaliste a pour légitimité essentielle sa durabilité, capable d'en-

jamber les courants du moment, en leur rappelant qu'ils doivent veiller à rester critiques de leurs comportements et qu'ils ne sont pas le parti du bien face au parti du mal, qui seraient les autres hommes qui ne pensent pas comme eux. Cette attitude binaire est un comportement de surcroît contradictoire avec la diversité des pensées que l'Universalité réclame pour être crédible.

Plus que jamais, nous sommes utiles à l'humanité et je le dis très haut pour que l'entendent ceux qui désespèrent ou pensent que tout est « foutu ».

Nous sommes des guetteurs d'orages, des alpinistes de l'horizontal et des porteurs de lumière.

Et si au lieu d'être de simples personnages de *La Nef des fous* à la mise en scène de laquelle nous participons souvent, essayons d'agir après avoir fait le diagnostic.

Je suggère qu'à côté de la Déclaration universelle des droits de l'homme (des droits humains devrais-je écrire), nous proclamions et fassions reconnaître une « Déclaration universelle des devoirs de l'homme » sur le même modèle.

Par exemple, article premier: « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en Devoirs. Ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Et qu'à côté des cinq principaux Droits de l'homme, soient reconnus les cinq principaux Devoirs de l'homme.

Ainsi pourrions-nous être fiers d'avoir été utiles en humanité.

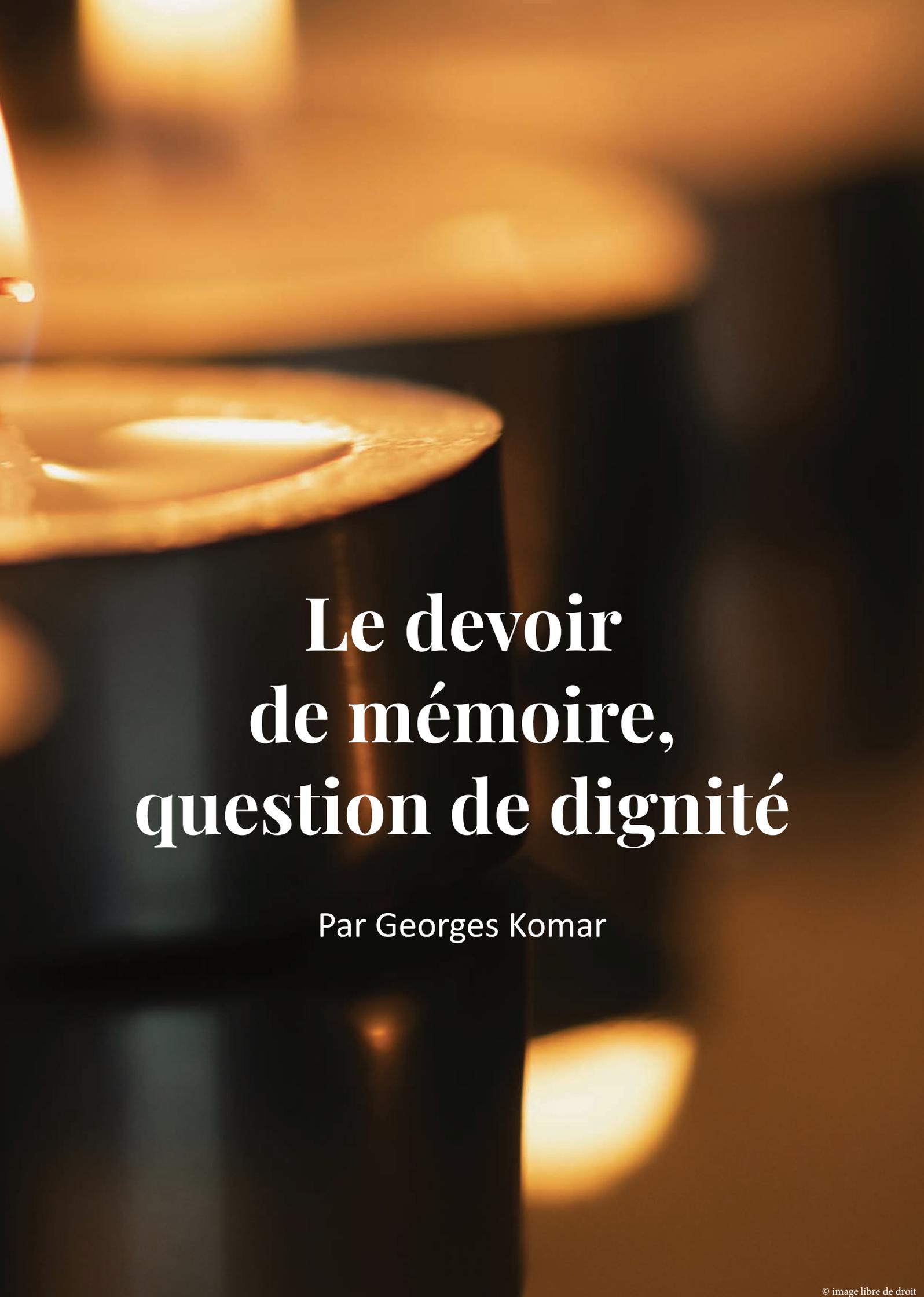
Oui, la fraternité est un combat.





© image libre de droit





Le devoir de mémoire, question de dignité

Par Georges Komar

Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre !

Expression conceptuelle née des événements vécus lors de la Deuxième Guerre Mondiale, le devoir de mémoire s'impose désormais comme étant un véritable impératif catégorique d'ordre existentiel parce que moral. Il interpelle non seulement la société dans son ensemble, mais aussi chacun de ses membres dans ce qui sacralise son humanité depuis que l'un de nos ancêtres paléolithiques s'est transmuté en homo sapiens, il y a 200 000 ou 300 000 ans : sa dignité.

Dès lors, le devoir de mémoire nous oblige au nom même de cet intime qui nous conditionne, au sens où l'entendait le célèbre philosophe de Königsberg, Emmanuel Kant, quand il exhortait à ce que tout être humain soit considéré comme une fin en soi et jamais comme un moyen : de la loi morale découle la dignité de la personne.

Car se donnant à lui-même sa loi, l'homme a non seulement un prix, c'est-à-dire une valeur relative, mais une dignité, c'est-à-dire une valeur intrinsèque...

La Shoah et ses six millions de martyrs nous l'ont tragiquement démontré : une idéologie qui fonde son aveuglement dans la fange du pire, à savoir en l'occurrence, le nazisme et ses métastases pourries, fait perdre à l'être la substance même de ce qui le rend humain. Mortifère au regard de sa dignité, elle le réanimalise de la pire manière !

Honte aux révisionnistes et aux négationnistes ! Honte à ces fossoyeurs de la vérité, ces thuriféraires du mensonge et du déni qui insultent à la mémoire des victimes, au mépris de celles et de ceux qui les ont pleurés, qui les pleurent encore dans un deuil sans sépulture mémorielle, dans un deuil jamais abouti !

Comme s'est employé à le souligner notre Très Respectable Grand Maître dans son propos introductif : l'histoire ne parvient toujours pas à guérir de son bégaiement. Force est d'en convenir : la xénophobie, l'homophobie, l'intégrisme, le racisme, l'antisémitisme... sont, d'évidence,

de plus en plus incontrôlables, au point que ces perversions du comportement menacent, jusqu'à son principe même, notre vivre-ensemble. Y compris chez nous : le pays natif des droits de l'homme et du citoyen, la France des Lumières ! Voyez l'actualité d'hier et celle qui bégaiement une fois de plus aujourd'hui !

Un peu partout s'expriment dans la violence des comportements barbares entachés d'obscurantisme d'un autre temps. Aux yeux de certains mystiques, la vie, ce fabuleux miracle de la vie, n'est guère qu'un passage obligé vers un au-delà paradisiaque où l'herbe serait plus verte, le ciel plus bleu, les vierges plus vierges.

À ce titre, mourir devient plus gratifiant que vivre ! Or, seule l'intelligence des hommes est capable d'inventer ce merveilleux qui les enchante, précisément parce qu'ils sont vivants.

En dehors du périmètre de la foi, quel autre essénien de Nazareth parmi les morts est venu nous parler de l'au-delà ?

Qui d'autre qu'un vivant peut nous réciter, à la manière d'un conte de fées, il était une fois un Royaume que personne ici-bas n'est à même de connaître ?

L'histoire se raconte. Avec ses cinquante nuances d'authentique ! D'où le constat qu'en a fait Jean Cocteau : l'histoire, c'est du vrai qui devient du faux ; le mythe, c'est du faux qui devient du vrai.

Au-delà des cérémonies commémoratives instituées, le devoir de mémoire entend tirer leçon du vécu tel qu'il est, sans concession, y compris dans ce qu'il a de plus péjoratif, de plus répréhensible, voire de plus innommable. Or, les témoins disparaissent ; ne restent que pour un temps leurs témoignages.

Ce dont nous a dotés la nature comporte des failles au creux desquelles les composants de la honte ne demandent qu'à se néantiser. Ils sont plusieurs à nous avoir mis en garde : l'allemand



© Image pa martymaine bypiabayr

Karl Marx, l'italien Primo Levi, le britannique Winston Churchill et, le premier de tous, l'américano-hispanique George Santayana. Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre !

En occultant certaines séquences du passé, parce qu'elles dérangent, nous devenons artisans de notre propre indignité, responsables et coupables par omission d'induire le retour de ce que personne, hormis les démoniaques ivres d'idéologie, ne tient à revivre.

Ne cédon pas aux faux-semblants de l'amnésie collective ! Nul ne peut obtenir que les choses d'hier n'aient pas existé ! Même pas un dieu !

Ne cédon pas à la tentation de l'oubli ni à ses vertus prétendument thérapeutiques !

Ne confondons pas le silence et le pardon, celui-là même qui passe pour être le seul à nous prémunir de la haine.

Nous n'avons pas d'autre option que de conjuguer le passé au présent si nous voulons parvenir à construire un futur qui soit exempt de cet indésirable vécu autrefois dans la douleur et dans la honte. Tel est l'effort qu'il nous faut accepter pour

que le travail de résilience cher à Boris Cyrulnik finisse par produire ses effets.

Au nom précisément de ce rapport ontologique de notre dignité à la morale et des valeurs trans-générationnelles qu'elle porte.

Alors et alors seulement le XXI^e siècle sera peut-être ce grand siècle humaniste qui nous est promis depuis si longtemps dans la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.

Acquise par destination à cette cause aussi vieille que le monde des humains, notre République, notre chère République, qualifiée d'une et indivisible, n'est jamais plus républicaine, jamais plus démocratique et sociale que lorsqu'elle est laïque, au sens le plus généreux du terme, celui de la tolérance quand elle est bien comprise.

Dans le respect inconditionnel des Institutions dûment établies.

Dans l'acceptation de l'autre, différent mais égal en droits et en devoirs.

Afin qu'au grand jamais : plus jamais ça !

Question de dignité !

Question de survie pour l'humanité !



The image features a silhouette of a person's hand and profile against a warm, orange and yellow sunset background. The hand is raised, with fingers slightly spread, and the profile is visible on the right side. The overall mood is serene and contemplative.

Les trois belles lumières de notre spiritualité

Par Pascal Lardellier

Dans un monde dévitalisé où l'individualisme règne, dans une société désaffiliée, notre spiritualité nous offre l'intuition d'un lien avec les autres et avec le passé, mais aussi l'avenir.

La spiritualité de la Grande Loge de France, symbolisée ici par « trois belles lumières », est tout à la fois une tradition héritée, la conscience d'un Principe supérieur, un lien puissant de fraternité, et une ligne d'action. Elle est une flamme. Et si elle s'avérait indispensable à notre époque enténébrée ?

Le « dieu du carnage » déchaîné

On vit une époque troublée et plus encore : l'actualité est anxigène, sur fond de conflits et de guerres. Le fond de l'air est irrespirable, des idéologies nauséabondes empoissent l'atmosphère. L'horizon s'enténébre.

On a l'impression que le « dieu du carnage » (Yasmina Reza) est sorti de sa cage et règne sans partage. Comment lui résister ? Il faut que les hommes de bonne volonté s'unissent pour résister à ces forces délétères. Ainsi en va-t-il des Frères de la Grande Loge de France. Un lien les unit : la fraternité. Une force les transcende : la spiritualité. C'est de ce qu'elle est, et de ce qu'elle nous apporte, dont il va être question ici.

Spiritualité, vous avez dit spiritualité ?

La spiritualité est à la mode. Elle est devenue un concept qui a plus de valeur que de sens. Notre époque, matérialiste, se veut paradoxalement spirituelle. Cette spiritualité, sans que l'on sache précisément quoi ranger sous son étendard (Religions ? Croyances ? Sacré ?) est même un business éditorial : des auteurs à succès vendent en son nom du bonheur en kit.

Notre spiritualité n'est pas seulement une « vie de l'esprit » qui s'opposerait minimalement à la matière. Pas plus qu'elle ne serait qu'une philosophie sèche, ou une morale étroite.

Elle sous-entend une tradition, irriguée par des récits, des figures fondatrices, des ancêtres légendaires et historiques (les bâtisseurs de cathédrales !) qui nous a ouvert la voie.

Cette tradition nous précède et nous oblige. Et puis la spiritualité, c'est la conscience d'un principe

supérieur d'organisation et d'harmonie, présidant à toute chose. Et enfin, un ensemble de rites qui articulent le microcosme et le macrocosme, alignant le Maçon, la Loge et le Grand Tout. C'est cela qui permet la mise en relation avec d'autres dimensions de l'être et de l'Univers. Notre spiritualité invite à la méditation, incite à l'introspection, mais impose une ouverture sur l'autre aussi.

Notre spiritualité, induisant un lien intime et puissant avec le sacré – intuition ou évidence de la transcendance – est une ouverture lumineuse de l'âme, en même temps qu'une densification de l'être. Un ordre préexiste, il faut trouver la vibration harmonieuse avec lui. Cette vibration peut être partagée, c'est une grâce nommée amour. La fraternité assure l'horizontalité de ce lien, la spiritualité sa verticalité.

Notre spiritualité vient de loin, irriguée par des sources profondes qui sont un héritage et un privilège, mais aussi une responsabilité. Elle est l'intuition que personne n'est au monde sans y avoir été précédé, et n'y chemine sans être accompagné. Surtout pas nous, francs-maçons de la Grande Loge de France !

Les trois belles lumières

Pour rendre les choses tangibles, et puisque la spiritualité, avant d'être une abstraction, est vécue de manière sensible, on pourrait la symboliser dans trois images. Elles renvoient à la lumière, évidemment. Car dès qu'on évoque la spiritualité, la première chose qui vient à l'esprit, c'est précisément une lumière, quelle qu'en soit la source.

Ces trois flammes entretiennent un rapport complémentaire. La chandelle, celle qui éclaire de sa lumière douce les lieux de culte, et nos temples aussi. Se recueillir, prier, méditer, c'est se mettre dans des dispositions qui en appellent à une pénombre seulement réhaussée d'une chandelle. Elle n'est pas éphémère, mais immémoriale.

Depuis toujours, les hommes fixent sa flamme flageolante et y perçoivent l'éternité. Nous l'appellerons sagesse.



© pexels-skitterphoto-722664.

Il y a le phare ensuite. Celui-ci, dans un horizon sombre et un océan déchaîné, montre le cap, incarnant la puissance et la permanence. Les marins en mer guettent sa lumière intermittente mais persistante qui rassure et oriente. Le phare est la force.

Enfin, le flambeau symbolise aussi la spiritualité, car celle-ci n'est pas recentrement égoïste, mais partage de valeurs et de croyances qui vivent aussi dans la manière dont nous lui donnons sens et corps collectivement. Ce flambeau est la beauté, beauté d'une tradition séculaire qui nous demande de recevoir et de transmettre.

La chandelle, le phare et le flambeau portent tous les trois une lumière, et aussi une chaleur. Et s'il y a une colonne cachée, invisible et radieuse, c'est le soleil ; le grand soleil du cœur. Et les Lumières de la raison...

Sagesse, force et beauté, le compte est bon, si je puis dire. Et le mérite en revient à nos rites, colonnes porteuses et gaines de vie.

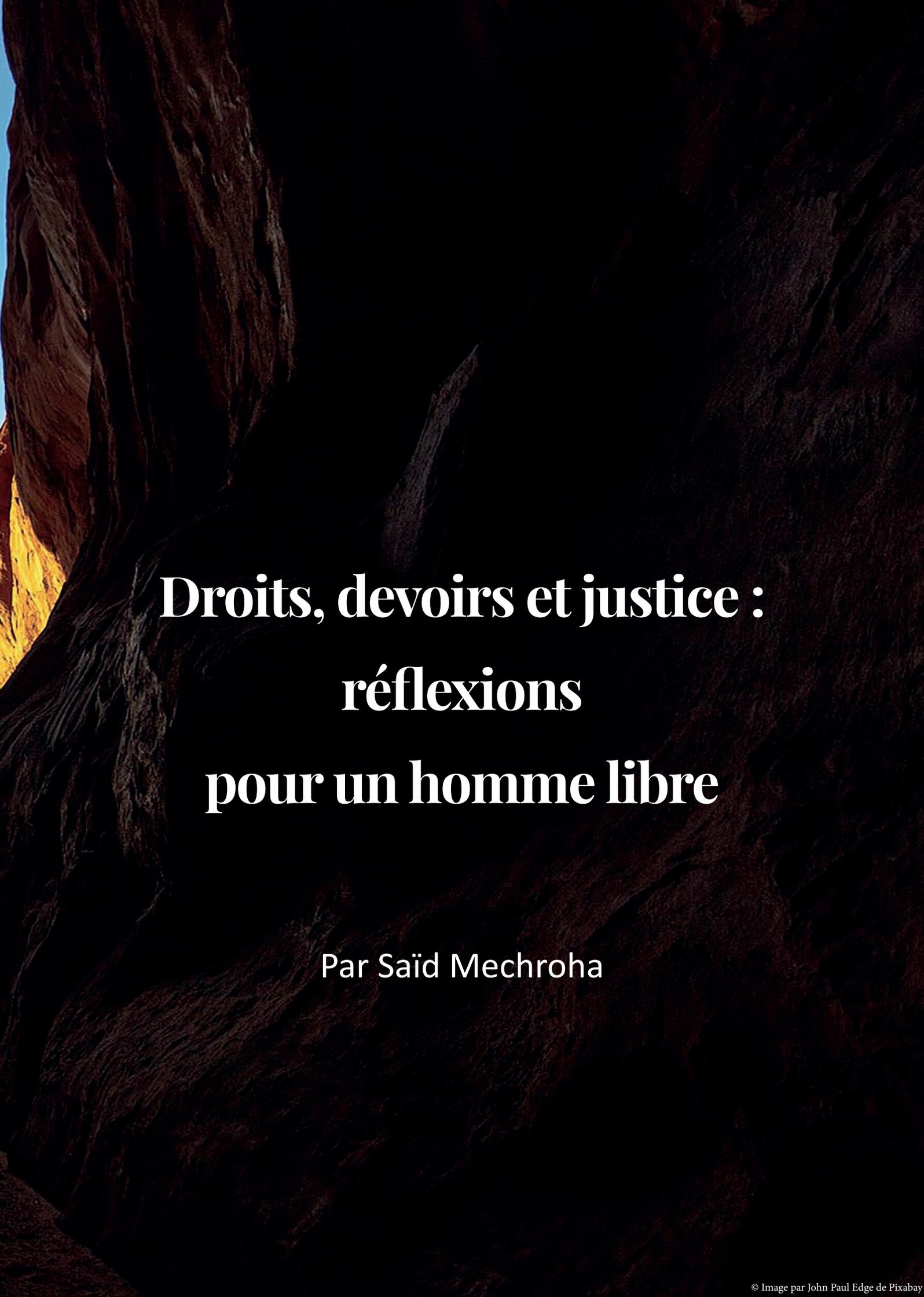
Un principe de responsabilité, un devoir d'exemplarité

Dans un monde dévitalisé où l'individualisme règne, dans une société désaffiliée, notre spiritualité nous offre l'intuition d'un lien avec les autres et avec le passé, mais aussi l'avenir.

Par-delà les aléas du temps présent, nous souhaitons ouvrir une voie de paix et de fraternité, avec conscience et responsabilité. Et incarner un optimisme, aussi : croire en un monde meilleur.

Là est le grand chantier des maçons de la Grande Loge France. Au travail, mes Frères, aidés de tous les hommes de bonne volonté !





**Droits, devoirs et justice :
réflexions
pour un homme libre**

Par Saïd Mechroha

La justice, quand droits et devoirs sont indéfectiblement liés, est levier d'harmonie entre les hommes et vecteur de paix durable.

Il est frappant de voir comment l'horreur du 7 octobre en Israël, puis la guerre à Gaza nous affectent, alors même que nous avons changé de monde avec le retour de la guerre, en Ukraine et au Haut-Karabakk. Plus que jamais notre pays, héritier des Lumières, a le devoir de montrer qu'une cohésion entre tous est possible. Alors même que la France connaît la plus forte proportion en Europe de citoyens de confession juive et de confession musulmane, tous les Français ne forment qu'une seule communauté, la communauté nationale.

Si j'ai le droit d'attaquer parce que j'en ai le devoir ou parce que j'agis par légitime défense, j'ai aussi le devoir de ne pas basculer dans la vengeance, et c'est le droit. La loi du Talion allait déjà dans ce sens en régulant la réaction de la victime.

Ce lien nécessaire entre devoir et droit, c'est ce que signifie la justice. La justice qui vient au jour lorsque la relation que je noue n'est plus seulement avec un autre parce qu'il y a un autre de l'autre, un tiers. « No Justice, No Peace », disent les manifestants américains de la lutte pour les droits civiques.

Pour Victor Hugo, la liberté est un droit, l'égalité un idéal et la fraternité un devoir. Et pour Lord John Acton : « La liberté n'est pas le pouvoir de faire ce que l'on veut, mais le droit de faire ce qu'il faut. »

Comme Albert Camus, nous concevons la Liberté comme un droit, mais tout autant un devoir. Il écrit : « Finalement, je choisis la liberté. Car même si la justice n'est pas réalisée, la liberté préserve le pouvoir de protestation contre l'injustice et sauve la communication. La justice dans un monde silencieux, la justice des muets détruit la complicité, nie la révolte et restitue le consentement,

mais cette fois sous la forme la plus basse. C'est ici qu'on voit la primauté que reçoit peu à peu la valeur de liberté » (*Carnet, 1945*).

Ralph Waldo Emerson ajoute que la liberté, bien que coûteuse et difficile, est le plus grand accomplissement de l'homme : « La liberté est un fruit lent. Elle n'est jamais bon marché ; elle est rendue difficile parce que la liberté est l'accomplissement et la perfection de l'homme ». C'est alors dire l'exigence de rappeler toujours et de garantir sans faiblesse le libre arbitre, le choix éclairé en conscience.

Albert Camus ajoute cependant : « Mais le plus difficile est de ne jamais perdre de vue [que la Liberté] doit exiger en même temps la justice comme il a été dit. Ceci posé, il y a une justice aussi, quoique bien différente, à fonder la seule valeur constante dans l'histoire des hommes qui ne sont jamais bien morts que pour la liberté. La liberté, c'est pouvoir défendre ce que je ne pense pas, même dans un régime ou un monde que j'approuve. C'est pouvoir donner raison à l'adversaire ».

Écrire « pouvoir donner raison à l'adversaire », c'est ne jamais séparer la Liberté et la Fraternité. C'est l'approche humaniste du « fais à autrui ce que tu voudrais qu'il fasse pour toi. »

Sans le devoir de prendre soin d'autrui, mon droit d'être libre ne fait plus sens. « Soyez libres et vous serez vertueux » nous rappelaient les philosophes des Lumières, en contrepoint du « Soyez vertueux et vous serez libres » des philosophes grecs. La liberté, définie par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, consiste à pouvoir agir tant que cela ne porte pas atteinte à autrui.

Se métamorphose alors l'impératif du devoir en une auto-exigence, transformant le « je dois » en « je me dois ».



Les limites du droit sont déterminées par l'attention portée à autrui et la reconnaissance toujours de sa légitimité. Reconnaître l'autre comme son prochain devient un devoir fondamental, transcendant les moments heureux et malheureux.

C'est ici que notre devise républicaine *Liberté, Égalité, Fraternité* fait vraiment sens, et se relie aux notions de Droits, Devoirs, Justice. Liberté et Égalité sont liées, comme si chacune était à la fois la cause et la conséquence de l'autre. Sans l'idéal d'égalité – et plus encore d'équité disait Victor Hugo qui en faisait la valeur première – il n'est ni droit ni devoir, ni liberté ni fraternité, parce qu'il n'est pas de surhommes ni de sous-hommes, mais une seule humanité. La République est indivisible, et la Fraternité son ciment.

C'est pourquoi la Force seule ne conduira jamais à la paix. La volonté indéfectible de faire vivre notre devise républicaine est le seul chemin de la Sagesse. C'est celui de la paix.

L'attention résolue aux droits et devoirs de chacun et de tous nous met sur ce chemin-là. Si un seul suffit pour déclarer une guerre, il faut être deux pour saisir la main tendue et construire la paix, où le Bien, le Juste, le Bon et le Beau illuminent. La Justice, quand droits et devoirs sont indéfectiblement liés, est levier d'harmonie entre les hommes et vecteur de paix durable.





The image shows a detailed view of a classical building's facade. On the left, a large, ornate stone sculpture of a seated female figure is visible. In the center, a tall, slender decorative column rises from the roofline. Below the column, a window is flanked by two standing female statues. To the right, another large stone sculpture of a seated female figure is visible. The sky is a clear, light blue.

La laïcité au cœur de la franc-maçonnerie

Par Denis Moscovici

La Loge maçonnique constitue un des creusets où chacun, en totale liberté, a la possibilité de se construire et de se lier en fraternité à l'humanité tout entière.

Les événements du 7 octobre en Israël ont déclenché une onde de choc dans le monde entier, avec une flambée d'antisémitisme se répandant comme une traînée de poudre et une poussée de fièvre de l'islamisme radicale, qui s'est trouvé dans le mouvement terroriste Hamas un nouveau « leader » sur le plan mondial. Un appel du chef du Hamas après ces terribles massacres a de nouveau réveillé les combattants dormants de ces mouvances présentes partout.

En France, à nouveau, le sang d'un professeur a coulé avec l'assassinat du professeur Dominique Bernard, le 13 octobre 2023 à Arras ; l'école, les collèges, les lycées, les universités, tous les lieux où l'éducation est dispensée, où le savoir et la raison sont enseignés, sont le théâtre d'une guerre qui ne dit pas son nom.

Et il a fallu attendre plus d'un mois pour que les autorités du pays appellent à un sursaut, dans une marche digne, populaire et nombreuse, pour dire la solidarité de l'État avec nos compatriotes de confession juive, rappeler que la République ne tolère pas l'antisémitisme.

Les obédiences maçonniques et la Grande Loge de France en bonne place ont tenu à répondre présentes à un tel appel de l'exécutif. Le nombre de Sœurs et de Frères qui se sont mobilisés pour cette marche dans toute la France sont le témoignage vivant que la franc-maçonnerie française sait se lever unie lorsque des événements d'une telle gravité surviennent.

Cette séquence a révélé à nouveau que le vivre-ensemble dans la société française était soumis à de rudes épreuves et que la radicalité de positions tranchées était capable de remettre en cause ce qui fonde notre lien et constitue l'un des piliers de notre système républicain, la laïcité.

C'est en vertu de ce principe que l'État français s'est présenté comme le garant de son impartialité et de sa neutralité à l'égard des confessions religieuses

et, à l'inverse, comme le protecteur des citoyens qui ont le droit de pratiquer et de croire ce que bon leur semble.

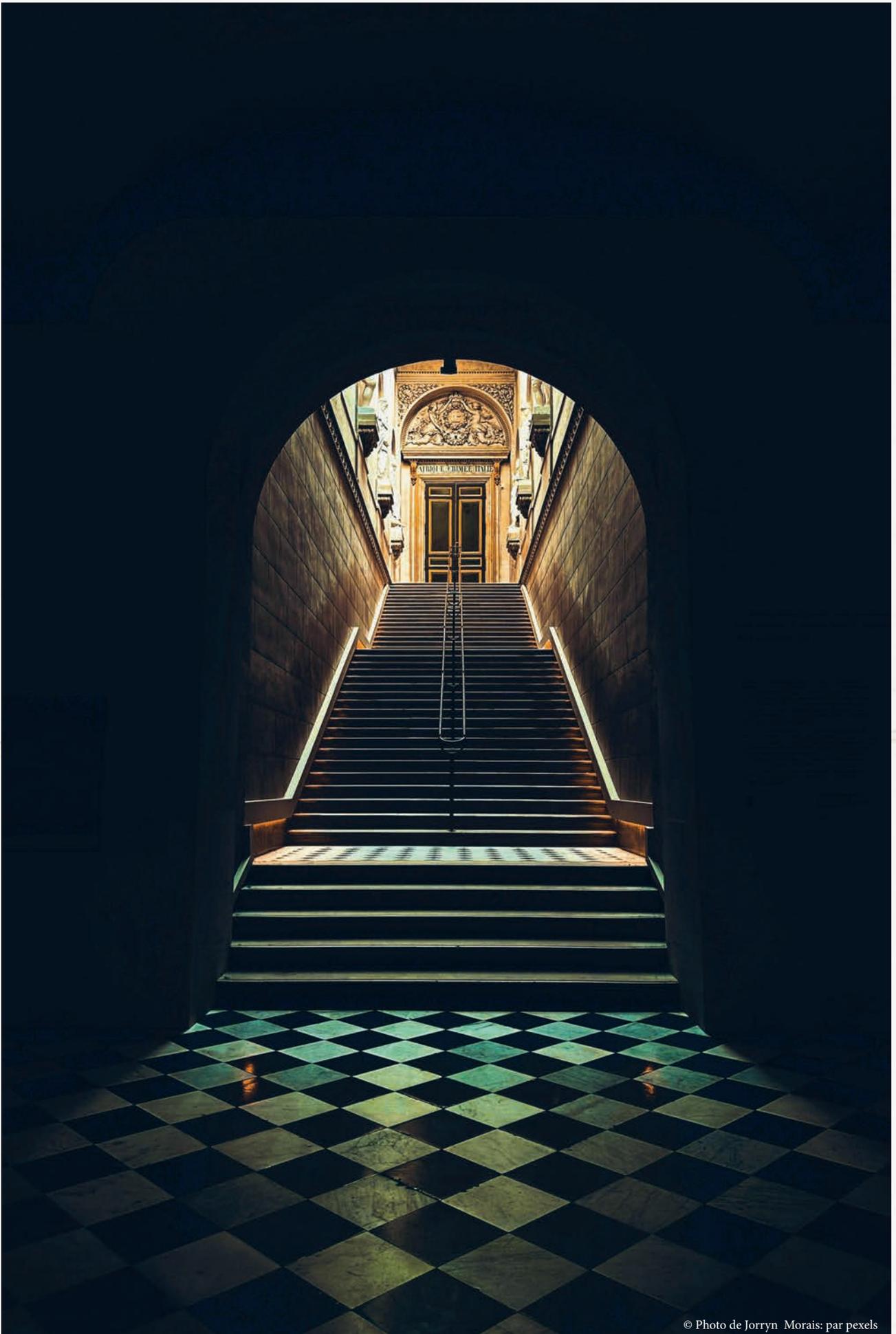
La laïcité, il faut le rappeler sans cesse, est le fruit d'une longue histoire, celle des idées et celle de la République, culminant avec l'adoption des lois de 1905, qui gravent dans le marbre la séparation de l'Église et de l'État, prône le libre exercice des cultes et la liberté de conscience.

La franc-maçonnerie du XIX^e siècle fut évidemment l'un des lieux principaux où cette grande idée a germé et grandi pour devenir un des ferments du lien civique unissant les citoyens de la République au sein d'une communauté une et indivisible, sans pour autant remettre en cause l'autonomie de chacun dans ses pensées, ses intérêts, ses croyances, ses pratiques, ses choix et jusqu'à ses votes, pour autant qu'il respecte les règles communes.

Ainsi exprimé, ne retrouve-t-on pas ce qui est à la fondation et au cœur même de la pratique maçonnique ? Ce qui permet à chaque franc-maçon de construire son temple intérieur dans la fraternité et l'amour de la Loge, avec l'objectif concomitant de poursuivre au-dehors l'œuvre commencée dans le temple ?

Le travail secret, qui est celui de chacun pour trouver sa voie et s'améliorer, est rendu possible par la libre circulation de la parole, à la fois respectueuse de l'expression de ses idées propres, comme de celle de leurs commentaires, dans le cadre rituellement organisé pour éviter le conflit entre des paroles divergentes et pas nécessairement consensuelles. La liberté de conscience est alors un instrument de l'échange fructueux et synergique entre des personnalités que tout peut séparer.

Dans ces conditions, c'est la construction commune, où chacun trouve sa part, qui sort gagnante, la paix au lieu de la guerre par l'élévation des consciences. Chaque fois que nous nous retrouvons, la liberté de penser et de croire est mise au service de la construction d'un édifice commun, plus grand que chacun et que tous réunis.



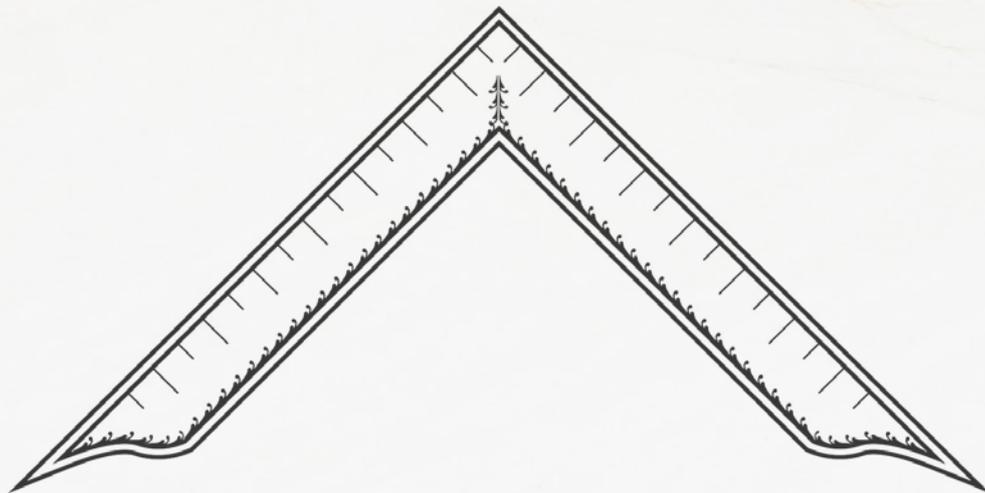
© Photo de Jorryn Morais; par pexels

Alors, la laïcité dans tout cela ? Non seulement la contribution des francs-maçons à l'élaboration de cet instrument de l'organisation de la vie citoyenne et républicaine de notre pays fut essentielle, mais cette valeur cardinale est finalement profondément compatible, quasiment consubstantielle à l'essence même de la franc-maçonnerie, quel que soit le rite pratiqué ou l'obédience d'appartenance.

La Grande Loge de France s'exprime peu dans la sphère publique, sa parole est rare. Par cet appel à la paix et à la fraternité, le Grand Maître de la Grande Loge de France affirme, de toute la puissance de ses convictions, son attachement à la laïcité et son souhait que chacun d'entre nous s'approprie avec une force renouvelée ce concept, le revisite et le conjugue à chaque fois que nécessaire dans sa vie et sa pratique. Convaincu que la laïcité est un des ferments du pacte républicain, indissociable de l'universalisme qui a permis à la France de devenir

le pays de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen toujours indépassable, probablement une des solutions aux tensions entre les groupes d'individus qui composent notre société, enfin un outil essentiel pour l'avènement dans la tolérance de relations plus apaisées, le Grand Maître de la Grande Loge de France rappelle que la Loge maçonnique constitue un des creusets où chacun, en totale liberté, a la possibilité de se construire et de se lier en fraternité à l'humanité tout entière.

C'est en revenant sur la nécessité de cette prise de conscience que la laïcité est l'outil qui permet à chacun de penser et de croire en toute liberté, sous l'ombrelle d'un État neutre, impartial et protecteur, que la société quittera les rivages de la radicalité et du conflit pour ceux de la fraternité et de la paix. La tradition maçonnique est sans aucun doute la mieux placée pour développer et construire l'avenir de ce principe universel issu des lumières.





A person wearing a white long-sleeved shirt and a reflective, metallic helmet is seen from the back, standing on a dark beach. They are holding a long wooden staff or pole over their shoulder. The background shows the ocean with waves breaking under a pale, overcast sky.

Osons la paix

Par Éric Schmidt

La paix, c'est oser marcher sur le pavé mosaïque
au risque de défaillir devant l'horreur.

A

l'heure où le soleil quitte l'horizon pour s'acheminer vers minuit, à l'heure où nous aspirons au repos, s'achèvent nos travaux par ces mots « Que la paix règne sur la Terre ».

Puis nous éteignons la flamme de la sagesse. C'est ainsi parce que l'initié que nous sommes et qui a demandé à accéder à la Lumière ne peut prétendre l'avoir atteinte. Elle frémit dans nos esprits et grandit dans nos cœurs au fil de nos tenues et de l'union des Frères qui constituent nos Loges.

Elle nous interroge sur notre façon d'avancer vers la paix avec les Hommes et avec notre monde. Elle reconnaît l'humilité de nos pas et la recherche de nous-mêmes pour faire que cette promesse devienne réalité: en nous transformant nous-mêmes pour travailler sans relâche au bonheur de l'humanité.

« La franc-maçonnerie a pour but de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes; c'est une école mutuelle dont le programme se résume ainsi: obéir aux Lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, aimer son semblable, travailler sans relâche au bonheur de l'humanité et poursuivre son émancipation pacifique et progressive. »
Le Manifeste du Convent de Lausanne (1875)

Ce bonheur réside dans la paix, associant celle du corps et de l'âme, dans la parole comme dans l'action. Car il nous faut dire:

- À celui qui se jette à corps perdu dans l'espoir de paix sans progresser lui-même, il n'a que ses mots à offrir à ses idéaux, au risque que ceux-ci soient vains. Cela est pourtant indispensable.
- À celui qui ne donne que son âme, il possède la charité pour répondre à son désir d'un monde meilleur. Il guérira la douleur d'un homme, pas la peine de tous ceux qui souffrent. Cela est pourtant nécessaire.
- À celui qui joint l'action à la parole, il sera offert l'espérance et, à parts égales, le doute et la raison. Voilà le chemin du franc-maçon, c'est ce que nous réalisons qui fait de nous ce que nous sommes. Bâtir ce bonheur du corps et de l'âme ne doit

pas demeurer œuvre individuelle. Lorsqu'elle est construction commune, elle s'incarne dans l'égrégoire des Frères quand l'union de toutes les âmes vers un même idéal devient un seul et même esprit.

Pour soulever le monde, il ne faut pas seulement un levier. Il faut un point d'application. Sinon le levier n'est qu'une canne sur laquelle le poids de l'inaction s'appuie.

Ce point d'application réside dans le secret de l'initiation, dans l'insondable mystère de celui à qui il a été donné le devoir de chercher le meilleur en lui pour éclairer à son tour un monde meilleur. Même s'il ne sait pas encore que son devoir est le Devoir, son levier est la paix qui procède de la parole. Son point d'application, l'amour sans réserve d'aucune sorte.

Ce point d'application, ce n'est pas le désir ni l'espoir de paix. C'est oser la paix, de façon pure, de façon vertigineuse, de la façon qui nous dépasse et nous transcende. Car si tous nous mourions, faisons que nous vivions debout.

Y accéder est l'exercice d'une vie, qu'importe que l'on soit franc-maçon ou pas. Y accéder, c'est faire de la paix un élan aussi simple et aussi exigeant que la vie, aussi beau que le regard que je porte à celui qui est mon proche, mon différent, mon unique, mon Frère en humanité.

Il est moi, mon miroir, tout ce que je suis, tout ce que je crains, tout ce que j'espère. Alors, alors, enfin, je comprendrai que je peux faire la paix avec moi et la paix avec les Hommes.

Si tant de maux désignent la guerre, le terrorisme, l'horreur, l'escalade des hostilités, les armes... un seul mot dit qu'il est la paix. L'ignoble, quand il se pare des vertus qu'il croit détenir de ses propres vérités, est la défaite d'un seul d'entre nous entraînant celle de tous. L'indicible accueille alors, dans une faiblesse coupable dont il n'a pas conscience, le crépuscule de l'Être.

Hélas! ces mots peuvent aussi devenir intimes quand ils s'opposent à notre paix intérieure, à la passion, la haine, la colère, à l'ambition dérégulée



© image libre de droit

ou à l'envie. Devant les drames qui emportent les familles, rien ne nous constitue. Il y a seulement les ténèbres et l'oppression mutuelle. Il y a l'abandon de ce que nous devrions être.

La paix est un songe nourri de désir. La concevoir comme réalité atteignable serait pensé que la lumière qui luit dans les ténèbres les a vaincues. Si une telle paix est une existence accessible à chacun, elle n'existe pas en tant que tel : c'est une Humanité que nous devons partager. Tous ses progrès matériels s'accompagnent d'idéaux de liberté et de dignité de la personne face aux forces qui lui sont contraires.

Nous ne sommes pas les oubliés, ni les révoltés. Nous sommes ceux qui sont, ceux qui font ce qui doit être au risque de nous tromper parce que nous prenons le risque d'être tout simplement.

À cet instant, de cet espoir hier puisé aux sources de notre humanisme et héritier du romantisme des philosophes des lumières d'où nous pensions voir la paix jaillir, il ne reste souvent de ses vagues – au soir où nous sommes – que l'écume des progrès techniques et économiques comme autant de masques du désir de domination de l'autre.

Nous nous trompons. Voyez bien comment la civilisation disparaît. Notre Terre elle-même semble avoir changé de nature. Pourtant, tout comme

l'apaisement des tensions qui parcourent ce monde se forge étymologiquement dans la « paix », nous, francs-maçons, ne pouvons déroger à cette impérieuse nécessité d'y œuvrer.

Certains de nos Frères ont sacrifié leur vie pour sauver celle des autres, incarnant ce respect d'humanité qui est l'essence même de la paix quand nous sommes en temps de guerre.

Ils se nomment Pierre Brossolette et Arnaud Beltrame, accompagnés du cortège de tous les inconnus dont les noms ne figurent pas dans nos livres d'histoire, mais qui sont les héros de notre mémoire vivante.

Hélas ! demain, je sais que d'autres suivront parce que le respect de notre serment jusqu'au sang versé n'est pas juste le souffle d'une évanescence prononcée au soir de notre initiation. Hommes instruits et de bien, nous devrions avancer à la lueur de ce que nous avons appris.

Hélas ! l'avenir est trop souvent le témoin des vanités d'hommes bien incapables de renoncer à leurs erreurs d'hier et à leurs prétentions obscures de demain.

Je me souviens avec douleur de mon grand-père, infirmier lors de la Seconde Guerre mondiale, qui fut parmi les premiers à entrer dans Oradour-sur-Glane martyrisée. Il ne m'en a jamais vraiment

parlé, sauf pour me confier d'une voix éteinte : « Nous décrochions les volets car nous manquions de brancards pour porter ces morts si nombreux et pour supporter notre indicible deuil. » Quelle terrible image que ces volets symboles des ténèbres se refermant sur une humanité qui a fui les bourreaux et qui, pourtant, s'ouvrent aux victimes pour les accompagner vers l'éblouissante Lumière de l'Orient éternel. La paix, c'est oser marcher sur le pavé mosaïque au risque de défaillir devant l'horreur.

Tous ceux qui ont ôté le bandeau qui recouvrait leurs yeux ont désormais le devoir d'arracher ces volets de l'horreur. Pas seulement comme mon grand-père, simple brancardier, témoin malgré lui de ce qu'il ne pouvait comprendre. Mais comme acteur d'une paix à construire au creux de soi et dans l'union de tous les autres. Bien longtemps après, j'ai su que ses nuits étaient peuplées de l'image qui jamais ne le quitta de ces corps brûlés reprenant la position fœtale lorsque la vie s'en échappait.

La mort fait de nous des enfants. La paix, c'est oser marcher entre le bien et le mal dans l'espoir d'être et de renaître. Ne l'oublions pas en devenant des adultes haineux, car il n'y a point d'honneur dans le sang répandu ; l'honneur est au sang versé quand c'est au péril de sa propre vie pour sauver la vie de l'autre, de celui que je ne suis pas.

Mes mots sont tristes quand les larmes de l'ignorance les inondent, quand la sécheresse de l'âme transforme les oasis de beauté en déserts de notre humanité.

Telle est la chose que tous nous partageons, la source de ce que nous sommes : une lumière parce que nous l'avons demandée, une humanité parce qu'elle est en même temps au centre de nous et autour de nous, une étincelle de vérité aussi brillante que la resplendeur de l'amour, aussi immense que l'univers.

François Villon, promis dans l'obscurité de sa geôle au gibet de Monfaucon, cherchait le pardon en ces mots : « Frères humains qui après nous vivez, N'ayez les cœurs contre nous endurcis ».

Seule la paix de celui qui croit en ses Frères humains et implore l'absolution aura raison de l'ignorance et du fanatisme. La foi pardonnera les fautes, car la paix est la Lumière qui brille dans le cœur de chacun de nous pour que l'amour règne parmi les Hommes.

« Frères humains, qui après nous vivez
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis. » [...] Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :
À lui n'ayons que faire, ne que soudre. » [...] *La Ballade des pendus*, François Villon

Et quand nous fermons nos travaux, dans la chaîne d'union composée de tous les maillons présents, accueillant tous ceux qui sont absents et qui souffrent ainsi que tous ceux, invisibles, qui nous ont quitté définitivement, nous faisons cette promesse de porter au-dehors l'œuvre commencée dans le Temple.

L'œuvre dont nous parlons n'est pas celle de la qualité du franc-maçon, mais celle de l'homme initié et transformé qui, au mépris des secrets de son initiation, transmet ce qu'il a de plus lumineux : l'amour sans limite ni réserve pour l'autre, pour celui qu'il n'est pas, mais qu'il a déjà reconnu comme frère humain.

Se dévoiler, mettre ses pas dans le secret de l'initiation. Je puis vous le dire aujourd'hui, c'est renoncer à la haine dans la chaîne d'union qui accueille le nouvel initié. Si lui-même, encore néophyte à cet instant, le fait, comment pourrions-nous être autrement si nous prétendons avoir reçu la Lumière.

La paix est pareille à l'eau qui prend la forme du vase qui la contient et la limite. Alors, ne soyons pas le vase que nous exhibons en proclamant d'une parole destinée à nous-mêmes « Voici la paix ». Soyons la mer, soyons tous les océans, soyons la soif des Hommes pour l'amour.

Osons grandement la paix.





La fraternité ne peut être qu'universelle

Par Simon Schwarz

La fraternité universelle, qui est de règle en Loge,
les Maçons s'attachent et s'attacheront toujours
à la défendre dans le monde profane.
Même au péril de leur vie, si nécessaire.

Au principe de la franc-maçonnerie en général et de la Grande Loge de France en particulier, se trouve une idée toute simple et qui devrait normalement servir de boussole au monde profane : l'idée de fraternité.

Elle implique l'universel. Les êtres humains des deux sexes constituent une seule et même famille, quelles que soient leur apparence, leur façon d'être ou de voir le monde.

La reconnaissance de l'autre comme son semblable suppose que ce qui est vrai pour un membre de la famille humaine ne peut que l'être pour tous les autres. Et ce qui fait qu'une famille est une famille implique naturellement l'affection, le respect mutuel, la bienveillance, l'entraide et la confiance. La fraternité ne peut donc qu'être universelle. Et tout universalisme est nécessairement porteur de fraternité.

La sagesse des traditions universelles

L'universalisme et la fraternité ne sont pas seulement des valeurs contemporaines cruciales. Ils font le lien entre notre présent et tout ce qu'on peut trouver d'universel et de fraternel dans ce qui a précédé. C'est pourquoi la franc-maçonnerie se reconnaît dans la sagesse des traditions universelles – et par conséquent porteuses de fraternité – qui, depuis la nuit des temps, ont très clairement déterminé ce qui est humain par opposition à ce qui ne l'est pas.

C'est avec le matériau de ces traditions qu'elle a construit ses légendes. Dans les Loges, l'universalisme et la fraternité sont des postulats fondateurs. Ils sous-tendent naturellement la sociabilité discrète propre à la vie maçonnique. Mais en dehors, ce ne sont souvent, hélas, que des projets. La fraternité et l'universalisme sont pourtant indispensables à l'ordre social.

Les horreurs du XX^e siècle, comme les progrès de la génétique et de l'anthropologie, ont suffisamment

démontré qu'universalisme et fraternité sont au fondement de toute pensée, de toute action rationnelle et morale. Mais, en cette première moitié du XXI^e siècle, ces valeurs sacrées de l'humanité sont contestées, d'une manière finalement convergente, par des courants extrêmes, même si tout les oppose en apparence.

Les uns, sous prétexte de se construire une identité, limitent égoïstement leur supposée fraternité à un groupe qui exclurait les autres, au mépris des acquis scientifiques les plus élémentaires et des sentiments de compassion les plus naturels. Sans parler des religions dont ils se réclament parfois et qui prônent exactement le contraire.

La fraternité universelle

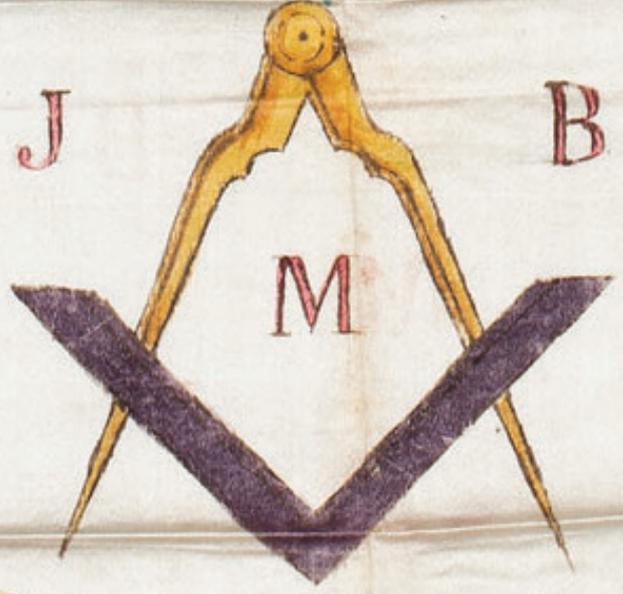
Les autres, sous prétexte de s'opposer aux aberrations de leurs contradicteurs, s'enferment trop souvent dans un communautarisme qui les font mécaniquement rebondir, à la fin, dans le mur des mêmes outrances.

Les uns et les autres sont bien représentatifs des travers dont la franc-maçonnerie cherche à préserver l'humanité : l'ignorance, le fanatisme, l'ambition déréglée.

La vitesse de la lumière à laquelle se propage aujourd'hui n'importe quelle opinion, le rôle accordé à l'image et au sensationnel, la curiosité qui nous porte naturellement à nous intéresser à tout ce qui sort des normes, la paresse, l'acédie, la sottise, remettent chaque jour en cause ces fondamentaux essentiels que sont l'universalisme et la fraternité.

Et c'est peu de dire que le discours politique, qui se résume trop souvent à des réactions instantanées et forcément maladroitement face à l'opinion, a bien du mal à ne pas perdre de vue ces repères salvateurs.

La franc-maçonnerie en général et la Grande Loge de France en particulier – respectueuse de toutes les croyances ou religions fondées sur l'humanisme – ont le devoir, dans le contexte de crise que nous connaissons, de lutter contre tout ce qui s'oppose à l'universalisme et met en danger le lien social.





La fraternité universelle, qui est de règle en Loge, les Maçons s'attachent et s'attacheront toujours à la défendre dans le monde profane. Même au péril de leur vie, si nécessaire.

Pour ce qui concerne la Grande Loge de France, des héros de la trempe de Pierre Brossolette ou, plus récemment, d'Arnaud Beltrame, l'ont suffisamment démontré.

Malheureusement, la défense de la fraternité et de l'universalisme n'est pas sans risque. L'antimaçonisme, qui prospère chaque fois que l'humanisme est en péril, est le symptôme de tous les fanatismes contemporains.



GRANDE LOGE DE FRANCE

8, rue Louis Puteaux
75017 PARIS

www.gldf.org
communication@gldf.org

